

Le docteur Thomas, directeur du service d'hygiène de Stepney, Angleterre dit que, du 12 au 26 mai dernier, il a fait détruire un certain nombre de boîtes de conserves venant d'Amérique, comprenant plus de 2,000 boîtes de fruits, 540 boîtes de boeuf, 194 livres de mouton et 457 boîtes de viandes mélangées. "Nous détruisons, dit le docteur, une moyenne d'une tonne de viande par jour. Quelquefois, le contenu des boîtes est tellement putréfié que les gaz font éclater la boîte. Mais il est parfois très difficile de reconnaître la défectuosité des produits, surtout lorsqu'ils sont mis en pâte et fortement épicés. Cependant, nous avons, en bien des cas, décelé la présence de produits antiseptiques comme l'acide borique ou les aldéhydes formiques."

* * *

L'Imperial Institute de Londres a reçu en 1905 des échantillons d'huile de ricin et d'huile d'arachide provenant de la Rhodésie, ces échantillons examinés ont été trouvés de belle qualité; l'huile de ricin clarifiée par filtration a été estimée 26 à 28 livres la tonne; l'huile d'arachide 40 livres la tonne. Comme le dit le Prof. Dunstan, si ces produits pouvaient être exportés en quantité de cette colonie, il y aurait là une source de richesse certaine.

* * *

M. le Dr Soskin, de Berlin, revient dans le "Gumnis Zeitung", sur la nécessité de faire partout où la chose est possible de la culture rationnelle des caoutchoutiers. L'avenir est bien comme il le dit aux plantations. La production des forêts vierges n'est pas grave pour elles. L'industrie emploie de jour en jour des quantités plus considérables de cette substance, il devient donc de toute nécessité d'en obtenir de plus en plus et cela d'une façon rationnelle au meilleur marché possible; seule la culture pourra régulariser l'obtention de ce produit.

* * *

Le "Koleroga" une maladie du caféier dont il a été question dans ces derniers temps à l'Académie des Sciences de Paris, et qui a fait des dégâts considérables dans certaines plantations de caféiers est loin d'être une nouveauté. Cette maladie existe dans presque toutes les caféières, même dans l'Etat Indépendant du Congo, d'où la mission Laurent a rapporté des échantillons malheureusement fort beaux. On a préconisé pour sa destruction les bouillies cupriques, au savon et au pétrole. Mais actuellement encore on connaît fort mal l'évolution de ce parasite.

* * *

Pendant l'année 1904-1905 la production caoutchoutière du Brésil a passé de 28,582,744 tonnes qu'elle était en 1903-1904 à 30,752,928 tonnes ayant atteint une

valeur totale de 12,447,000 livres, soit en moyenne 404.7 livres la tonne. C'est le plus haut chiffre atteint. Depuis 1901 les valeurs n'ont cessé d'augmenter, elles se chiffrent comme suit:

1901—1902 . .	271.7	Livres la tonne
1902—1903 . .	288.4	— —
1903—1904 . .	342.7	— —
1904—1905 . .	404.7	— —

* * *

La récolte du café pour 1904-1905 s'est élevée à Salvador à 650,000 quintaux anglais, la prochaine récolte serait estimée au même chiffre se répartissant : San Salvador, Santa Recla et Libertad, 150,000 quintaux.

Santa Ana, Sonsanate, Yuayua, 300,000 quintaux.

San Miguel, 200,000 quintaux.

* * *

La culture du coton est possible en Italie où il y a déjà plus de 4,000 hectares [10,000 acres] dévolus à ce produit, en particulier dans la région de Naples; et en Sicile, le sud de l'Italie et la Sardaigne conviendraient parfaitement à cette culture.

LES EMERAUDES DE COLOMBIE

L'émeraude, la vraie émeraude, dirons-nous pour la distinguer, non pas des fausses pierres [qui sont hors de cause], mais de l'émeraude commune, dont on ne sait trop que faire, est une pierre fine fort recherchée, et tout naturellement d'autant plus qu'on ne la trouve que dans des régions fort peu nombreuses. On en a bien rencontré et exploité dans la Nouvelle-Galles du sud et dans le Queensland, et une exploitation importante avait été créée à Emmaville; mais un des pays dont la production est de beaucoup la plus importante est la Colombie.

Les mines d'émeraudes de ce pays, dit la revue "Le Tour du Monde", furent découvertes dès le seizième siècle [en 1755] par les Espagnols; et, depuis lors, elles furent exploitées, de façon intermittente, il est vrai, sans que ce fût jamais sur une grande échelle, sauf depuis relativement peu d'années. Encore est-il bien certain que les Indiens eux-mêmes recherchaient ces pierres au moment de l'envahissement de leur pays par les "conquistadores", qui suivirent leurs traces en recueillant des pierres dans les mines primitives. Ce qui montre bien déjà la façon tout élémentaire dont ces gisements ont été utilisés, c'est que la mine de Muzo, qui est certainement la plus riche de toutes, est demeurée 50 années dans l'inactivité à une certaine époque. Il y a encore une vingtaine d'années, toute recherche d'émeraudes faisait l'objet d'un monopole gouvernemental; mais ce régime a été adou-

ci, en ce sens que l'Etat s'est simplement conservé la propriété des mines de Muzo, et encore concède-t-il, comme il l'a toujours fait, il est vrai, l'exploitation même des gisements à des exploitants qui payent une rétribution.

Ces mines de Muzo se trouvent dans l'Etat de Boyaca, et à environ une heure et demie de voyage, à dos de mule, de la petite ville du même nom, qui a eu jadis une grande importance, mais qui est tout à fait languissante à l'heure actuelle. Muzo est à deux heures de voyage en chemin de fer de Bogota, ou bien il faut chevaucher durant trois jours, par de bien mauvaises routes, pour l'atteindre en venant de Zipaquira, terminus du chemin de fer du nord. La surface sur laquelle on trouve des émeraudes est considérable, et, bien qu'elle n'ait jamais fait l'objet d'une exploration méthodique et complète, elle est estimée à plusieurs lieues carrées. Les propriétés de l'Etat, à elles seules couvrent une superficie de 100,000 acres à peu près.

Nous avons dit que l'exploitation de ces propriétés de l'Etat a, depuis bien longtemps, été concédée moyennant redevances: des syndicats divers les ont plus ou moins maladroitement exploitées. Cela d'autant plus que ce qu'on peut appeler la location était faite pour une courte période, si bien que le concessionnaire n'avait qu'un but, trouver autant d'émeraudes que possible en un temps donné, sans se préoccuper de l'avenir de la mine et de la continuation des recherches. Le concessionnaire partant laissait la mine encombrée de débris, et finalement le rendement moyen a été bien plus faible qu'il n'aurait dû l'être en raison de la richesse même des gisements. L'Etat est imprévoyant de nature, et particulièrement dans beaucoup de républiques sud-américaines; et ici il se contente d'encaisser avec satisfaction les redevances minières, qui oscillent aux environs de \$300,000.

Les veines des mines de Muzo donnent de magnifiques émeraudes d'un vert admirable dû sans doute à la présence du chrome; parfois, d'ailleurs, le vert des pierrés est clair, et l'on rencontre aussi des cristaux colorés en rouge ou en jaune, ou encore complètement blancs. L'épaisseur du gisement d'émeraudes de Muzo varie de 100 à 200 pieds, et les gemmes se rencontrent principalement dans la partie basse. Dans le courant de la campagne 1904-1905, dont nous avons les chiffres en mains, la production a été de 769,000 carats, dont 262,000 et plus d'émeraudes de première qualité. [Rappelons que le carat est un poids d'à peu près 2 décigrammes].

D. B.

Le style d'annonce qui est naturel est le style correct. Viser à l'effet ne constitue ni le bon style ni le bon sens.